

colonies.) Ensuite, l'hon. M. Brodeur rappela ce que le Canada a fait et fait encore pour la défense navale; il fournit les vaisseaux et les marins pour la surveillance et la protection des pêcheries canadiennes ouvertes aux Américains, depuis 1818, par un traité consenti par la Grande-Bretagne à une époque où le Canada n'avait pas voix au chapitre. Ce service nous a coûté jusqu'ici plus de 3 millions. Le Canada paye également pour la protection des pêcheries des Grands Lacs. Il a fait ériger des stations de télégraphe sans fil sur le littoral de l'Atlantique et s'apprête à en faire autant sur la côte du Pacifique. Les explorations hydrographiques sur nos côtes et nos rivières sont maintenant payées par le Canada. Le bassin de radoub d'Halifax, si indispensable à la flotte anglaise de l'Atlantique, est à la charge du Canada; celui d'Esquimaux, encore plus précieux pour la flotte du Pacifique, le sera bientôt. L'élargissement et le creusage du Saint-Laurent sont aussi des dépenses à mettre en ligne de compte; de même notre service de phares. Tout cela est en excellent état, maintenu à date pour le perfectionnement et la plus fidèle modernisation. L'énumération fournie par l'hon. M. Brodeur a plus que satisfait le gouvernement anglais; a-t-elle eu le même résultat auprès de l'Imperial Club de Toronto? Quoi qu'il en soit, s'il reste des gens qui tiennent encore à la légende, que pourront-ils opposer aux faits fournis par l'hon. M. Brodeur, admis par l'Amirauté anglaise et corroborés par sir Chs Tupper?

* * *

L'énumération établie par l'hon. M. Brodeur ne portait, naturellement, que sur nos apports directs à la défense navale. Il reste à d'autres de noter les services rendus, et surtout ceux qui le seront, par notre grande voie ferrée, le Pacifique Canadien, et bientôt par le Transcontinental. En temps de paix, le gouvernement impérial se trouve très bien d'avoir le P. C. pour le renouvellement des équipages et l'approvisionnement de ses flottes en Orient. Que serait-ce donc si un conflit, engageant l'action de la Grande-Bretagne, y éclatait? Lord Beresford a dit que les deux tiers de la force d'une escadre se trouveront dans le double fait que des réserves de charbon seront à portée et que cette escadre pourra avoir le concours d'une voie ferrée amie. Sans le chemin de fer construit au galop par un des nôtres—Girouard—dans l'Afrique Sud, toute la flotte mobilisée par l'Angleterre eût rendu des services bien problématiques. Les corps d'armée boers auraient eu le temps de

frapper quelque coup décisif avant l'arrivée des renforts. Sans les chemins de fer qui transporteront leurs troupes à Tampa, où les attendaient les navires, les Américains n'auraient pu mener tambour battant et avec une précision merveilleuse, sur terre et sur mer, leur campagne cubaine. La défense navale a plus besoin de la collaboration terrienne que la défense territoriale n'a besoin de la navale, et dans la collaboration terrienne le service des voies ferrées entre pour beaucoup. Nos chemins de fer canadiens sont établis et équipés de telle façon qu'ils peuvent alimenter d'hommes, de munitions et de vivres la bonne moitié des escadres de l'Amirauté anglaise. Et l'on sait ce que nous coûtent et nous coûteront nos chemins de fer. Bref, à quelque point de vue que l'on se mette, le Canada ne prête aucunement le flanc à une accusation de mesquinerie à l'endroit de la défense navale de l'Empire. Mais il fallait le dire bien haut et le prouver bien clairement. C'est ce qu'a fait l'hon. M. Brodeur.

D'ARGENSON.

NOTRE MAGAZINE

Ce troisième numéro de la REVUE POPULAIRE est moins en retard que les précédents, et, une fois nos nouvelles machines bien établies et bien comprises, il est certain que le public pourra être servi presque à date fixe. Les améliorations annoncées se font déjà voir. Que dites-vous de la couverture du présent numéro? Et la disposition des gravures, n'est-ce pas qu'elle marque un progrès? Le caractère du dernier numéro, surtout pour le feuillet, était trop petit. Celui-ci est mieux, mais nous en avons commandé un meilleur. Encore un peu de patience, et tout le monde sera satisfait. L'encouragement vraiment merveilleux, que nous recevons, nous engage à ne reculer devant aucun effort ni aucune dépense.

Ce numéro-ci est surtout remarquable par les beaux vers de M. G. Désaulniers, un poète véritable, celui-là, par le cœur et par l'art. Sa *Chevette* et *Annette et Lubin*, de Favart, également dans ce numéro, n'est-ce pas là, à deux siècles d'intervalle, deux exquises preuves des ressources admirables de la langue française, quand, avec des idées dans la tête et des sentiments dans l'âme, on sait se servir d'elle?

Le roman *Une lune de miel* fera les délices de tous. C'est un gros succès en France. De même le roman qui paraîtra dans le prochain numéro: un récit d'amour charmant et de frappante actualité. Vous verrez.

